

– Plus souvent qu’à mon tour. Le premier exemple qui me vient à l’esprit remonte à cette aventure où nous cherchions l’or mythique des Olmèques. Nous avons navigué partout pour le dénicher. Des drôles de paroissiens, ces Olmèques, avec une fâcheuse tendance à cacher leurs trésors dans les endroits les plus inattendus et les plus difficiles d’accès. Nous avons fini dans une maison hantée de Raynes Park. Vous connaissez Raynes Park? »

Les insulaires se lancèrent dans une discussion animée à ce sujet mais aucun d’eux n’avait jamais entendu parler de Raynes Park. Napoléon avait croisé les bras et faisait une moue dubitative.

« C’est un faubourg du sud de Londres, expliqua le capitaine pirate avec obligeance, entre Wimbledon et New Malden. Ça ne valait pas le Palais des horreurs, pour être honnête, mais cette maison hantée-là était vraiment effrayante... pleine de trous dans le toit, de chauves-souris, de trucs luisants suspendus aux branches des arbres du jardin... enfin, vous voyez le topo... Nous avons entendu un bruit épouvantable en provenance du grenier, alors les gars et moi avons frappé à la porte, étions entrés et avons monté l’escalier dont les marches craquaient comme on peut s’y attendre en pareilles circonstances. Les fantômes sont notoirement négligents en matière de réparations domestiques. Je suppose que ça ne vous semble plus aussi important quand vous êtes mort.

Ça paraît logique. Enfin, lorsque nous étions arrivés en haut, les bruits s'étaient faits encore plus sinistres. Mais n'écoutant que mon courage, j'avais empoigné mon sabre et m'étais élancé sur la petite échelle du grenier, prêt à embrocher tous les monstres qui se présenteraient sur mon chemin. Sûr qu'il y en avait des tas pour faire un raffut pareil. Des monstres, oui ! Et ils étaient tous assis autour d'une table, *exactement comme celle-ci* !

« Mais là où vous êtes assis, continua-t-il d'une voix basse et inquiétante en désignant les insulaires l'un après l'autre, se trouvait un zombie ; à votre place, un vampire ; à la vôtre, un trifide et à la vôtre, la créature du lagon noir ! Et sur votre chaise, gouverneur, était posé un portrait dont les yeux suivaient mes moindres gestes ! »

Le gouverneur mit sa main devant sa bouche et laissa échapper un cri aigu.

« Et à votre place, dit le capitaine pirate en regardant Napoléon, se tortillait un petit asticot dodu. Vous imaginez la scène ? Je parie qu'aucun de vous n'a jamais entendu une histoire aussi terrifiante. »

Napoléon s'apprêtait à dire qu'il se rappelait justement une anecdote encore plus effrayante mais le capitaine pirate leva la main pour le couper dans son élan.

« Écoutez-moi, Napoléon, enchaîna-t-il, je suis certain que nous pourrions passer toute la nuit

à nous raconter des histoires sur nos courages respectifs. Mais je suis fait pour l'action, pas pour le bavardage. Alors que diriez-vous d'un petit duel?

– Qu'avez-vous à l'esprit? demanda Napoléon en plissant les yeux.

– Eh bien, voilà, s'expliqua le capitaine, je pensais à quelque chose comme un "concours du meilleur dessinateur de monstre". Nous nous munissons de crayons et d'une feuille de papier et chacun de nous dessine la créature la plus horrible possible. Le vainqueur est celui qui arrive à effrayer le plus son adversaire. Si nous sommes aussi terrifiés l'un que l'autre, alors nous testerons nos œuvres sur le gouverneur ici présent.

– Il est déjà très tard, capitaine pirate, s'excusa le gouverneur, guère enchanté par cette perspective, peut-être ferions-nous mieux de nous serrer la main et d'aller nous coucher?

– Non! s'exclama Napoléon. Qu'il ne soit jamais dit que Napoléon a refusé de relever un défi digne de ce nom! Veuillez prendre du papier et des crayons dans le tiroir de mon bureau, s'il vous plaît. »

Le gouverneur alla chercher les articles requis pendant que Napoléon étirait la main dont il se servait pour dessiner. De son côté, le capitaine effectua quelques rapides mouvements d'assouplissement. Il espérait que Jennifer lui proposerait de lui masser les épaules et il mentionna plusieurs fois les tensions qu'il ressentait au niveau

des deltoïdes, mais elle ne sembla pas saisir l'allusion<sup>16</sup>.

« Messieurs, dit le gouverneur, une fois que les adversaires furent en position. Vous avez vingt minutes pour dessiner un monstre. Je compte sur votre fair-play : ne copiez pas sur votre adversaire et n'essayez pas de le distraire. À vos marques ! Prêts ? Partez ! »

Avant de commencer, le capitaine pirate décida de réfléchir à une stratégie. Il ne connaissait pas bien Napoléon, mais il lui fallait quand même se mettre à sa place, se demander comment il fonctionnait et découvrir ce qui lui flanquerait une frousse bleue. « Si j'étais lui, songea le capitaine pirate, qu'est-ce qui me terroriserait ? J'ai toujours été un bon psychologue amateur, cela devrait m'être assez facile. » Puis le capitaine pirate se rappela qu'il avait souvent eu l'impression d'avoir des dons de voyance, en raison de toutes ces choses bizarres et inexplicables qui lui étaient arrivées, comme cette fois où il s'était aperçu qu'il avait exactement la même date d'anniversaire qu'un parfait étranger rencontré par hasard en vacances<sup>17</sup>. Avec un cerveau de médium comme le sien, il

---

16. Les choses ne se passent pas toujours en douceur avec les filles. Une anecdote célèbre rapporte que la première fois où Napoléon essaya de courtiser Joséphine il fut mordu à la jambe par son carlin.

17. Si vous vous trouvez dans une pièce avec vingt-trois personnes ayant des dates d'anniversaire différentes, vous avez cinquante pour cent de chances d'avoir la même date d'anniversaire que l'un d'entre eux.

pouvait probablement deviner les plus grandes peurs de Napoléon par télépathie. Il posa ses index sur ses tempes et se mit à fixer l'arrière de la tête de Napoléon où il supposait que se trouvaient empilés tous les trucs effrayants.

« Qu'est-ce que vous fabriquez? chuchota Jennifer. Pourquoi louchez-vous comme ça? Vous ne vous sentez pas bien? C'est la méduse d'hier soir? Je maintiens que nous devrions la frire au lieu de la bouillir.

– Chut!... Je visualise la plus grande peur logée dans sa tête grâce au pouvoir de mon esprit.

– Quoi? Depuis quand votre esprit a-t-il le moindre pouvoir?

– Je ne sais pas. Je suis probablement un mutant ou le descendant d'une vieille Gitane. Ça t'ennuierait de te taire? »

Jennifer s'excusa et laissa le capitaine pirate se concentrer. Elle songea un instant à jeter un coup d'œil furtif au dessin de Napoléon, mais il le couvrait avec son bras pour que personne ne puisse le voir.

Le capitaine pirate ne tarda pas à réaliser que les pouvoirs psychiques étaient bien plus difficiles à utiliser qu'il ne l'avait cru. Comme il ne lui restait plus qu'une minute, il se demanda s'il ne ferait pas mieux de les mettre au service de son crayon. Cela fonctionna un peu mieux et il s'empressa de dessiner un monstre avec huit ou neuf yeux globuleux, des tentacules, des dizaines de crocs et des

écaillés à la place de la peau. Le capitaine n'avait plus le temps de le colorier, mais il se dit qu'un monstre était peut-être encore plus effrayant en noir et blanc parce que ça lui donnait l'air sévère. Au moment précis où le gouverneur leur demanda de reposer leurs crayons, le capitaine rajouta rapidement trois têtes supplémentaires – une de dragon, une de chat et une de poule – avant de se redresser sur sa chaise et de croiser les bras.

« Messieurs, si vous voulez bien vous montrer vos monstres », dit le gouverneur en prenant une expression des plus sérieuses.

Le capitaine pirate poussa sa feuille aussi courageusement que possible.

« Voilà, dit-il, mais je crains que le mien n'ait pas de nom. »

En voyant le dessin du capitaine, Napoléon roula brusquement en boule le sien et, avec une sorte de cri étranglé, le jeta dans la cheminée du gouverneur. Puis il se rassit et s'épongea le front.

« Mais qu'est-ce qui vous arrive ? demanda le capitaine, abasourdi.

– Je suis désolé, capitaine pirate, s'excusa Napoléon en secouant la tête et en réprimant un haussement d'épaules, mais mon dessin était si terrifiant que nul autre que moi n'aurait pu poser son regard dessus sans risquer de voir son cœur exploser dans sa poitrine. C'est dire s'il faisait peur. C'était comme si mon talent de dessinateur

avait attiré un démon du monde occulte et qu'il s'était emparé de ma main. »

Plusieurs insulaires regroupés autour de lui ne purent retenir des « OOOOH! » et des « AAAAH! » en l'entendant prononcer ces mots.

« Bon, je suppose qu'il ne nous reste plus qu'à déclarer Napoléon vainqueur, dit le gouverneur, car même si votre dessin est très bien, capitaine, il n'a fait exploser aucun cœur, Dieu merci.

– N'ayez aucun regret, mon ami, ajouta Napoléon pour consoler le capitaine pirate, car c'est uniquement grâce à ma constitution d'acier que j'ai réussi à supporter cette épreuve. Encore des œufs de caille? »